

PIETRO

Eh ! n'importe, s'il sort vainqueur de l'examen.
Tenez, je n'ai jamais tant souffert de ma vie ;
J'éprouve un sentiment affreux.

AMANDA

Lequel

PIETRO

L'envie !

AMANDA

Envieux, vous, Piétro ! c'est pas possible, vous !

PIETRO

Oui, moi ! car je connais son œuvre et suis jaloux.
Et bientôt ils vont tous comme moi la connaître.
Hum... c'était l'autre nuit, j'étais à ma fenêtre
Et je rêvais à vous devant le ciel d'été.
Dans le jardin, parmi la fraîche obscurité
Une étoile brillait : sa lueur argentée
Scintillait ardemment à la voûte étoilée.
Tout à coup, j'aperçois dans l'ombre un autre éclair,
Aussi luisant, aussi perçant et aussi clair
Que l'astre miroitant. Je cherche, je me penche,
Et j'entrevois Guignol, tout seul dans sa soupente,
Assis à l'établi et l'alène à la main.
Son soulier reflétait cet éclat surhumain
Qui descendait des cieux, et tout comme un diadème
Egalait en lueur celle de l'astre même.
L'étincelant vernis, l'astre sentimental
Unissaient dans la nuit leur éclat de cristal
Et l'œil ébloui par la lumineuse lutte,
Je ne distinguai plus, après quelques minutes,
D'où venaient ces lueurs illuminant la nuit :
Était-ce cette étoile ? était-ce son vernis ?